

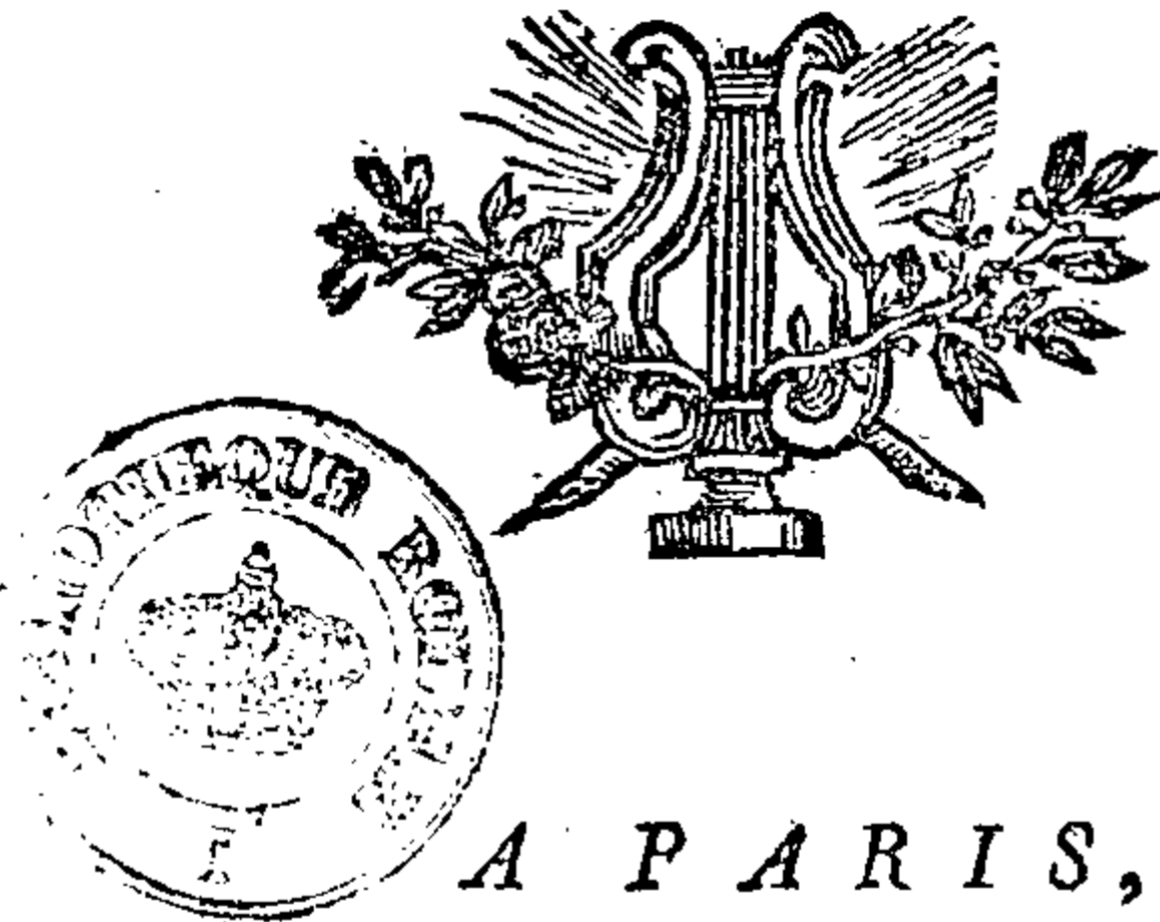
LE BAL MASQUÉ,
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS

AVEC UN DIVERTISSEMENT.

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre du Palais-Royal, dans le mois de Sep-
tembre 1786.*

Prix, vingt-quatre sols.



A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande,

N^o. 64.

M. D C C. L X X V I I.

1786
1050

(Bibliothèque de la Société de la Mortuété)
1786



NOTE DE L'AUTEUR.

ON a dit de cette Comédie que c'est une foible imitation des *Maris Corrigés*. Je ne prétends point établir entre ces deux Pièces un parallèle qui ne me seroit pas avantageux; mais je proteste hautement contre l'imputation de plagiat, & je me félicite d'avoir deviné, en 1770, un sujet que Monsieur de la C***. devoit traiter & embellir en 1781. Si l'on m'objecte l'antériorité, voici ma réponse:

Le BAL parut d'abord en Prose, mêlée d'Ariettes à Copenhague, en 1770, mise en Musique par M. P**.; cette Pièce fut jouée sur un Théâtre de Province en 1773. Cinq ans après je jugeai à propos d'en supprimer la Musique & de la mettre en Vers, pour l'envoyer à un célèbre Acteur de la Comédie Française, qui doit encore avoir le manuscrit. En 1779 je substituai le rôle d'Arlequin à celui de Frontin; &, en cet état, la Pièce fut présentée à M. Clairval, qui me la renvoya avec des observations & la lettre la plus obligeante. En 1781 le BAL fit encore le voyage de Paris sous le couvert de M. de S. Preux, Pensionnaire du Théâtre Italien; instruit par lui qu'alors on répétoit les *Maris Corrigés*, & du rapport qui existoit entre cette Comédie & la mienne, je la retirai: il eut été imprudent de lutter contre un Ouvrage charmant que le Public reçut avec transport, & qui le méritoit.

Occupé d'affaires qui me tiennent éloigné de la Capitale, j'avois abandonné tout projet sur ma Pièce, quand, par un petit retour d'amour-propre, je me suis décidé à la donner au Théâtre du Palais-Royal, où l'on m'assure qu'elle a obtenu quelque succès.

Si le Public mettoit quelque intérêt à connoître la vérité de ce que j'avance, je m'engage à donner, à cet égard, toutes les preuves que l'on pourroit exiger.



LE BAL MASQUÉ,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉLIE *en habit de bal très-élégant*, LAURETTE
en Bohémienne, toutes deux le masque à la main.

L A U R E T T E.

E H bien ! Madame, en doutez-vous encore ?
Le Marquis de Lisval, votre fidèle époux,
 Tout en jurant qu'il vous adore,
Offre à votre rivale un triomphe assez doux.
 Certain que vous êtes absente,
 De la fête la plus brillante,
Sa nouvelle conquête est aujourd'hui l'objet...
— Vous riez ! Trouvez-vous l'aventure plaisante ?
 Ma foi ! vous en avez sujet.

Z É L I E.

Oui, ta vivacité m'enchanté,

6 LE BAL MASQUÉ,

Et l'amour de Lisval...

L A U R E T T E.

Vous réjouit aussi!

Z É L I E.

Il ne me donne aucun souci.

L A U R E T T E.

C'est être de sang-froid : j'enrage.
Comment, Madame, après un an de mariage,
Se voir trahir sans murmurer!
Vraiment, je ne dis pas qu'il vous faille pleurer,
Négliger vos attraits; au contraire, une femme,
Par prudence, par vanité,
Doit cacher son dépit dans le fond de son ame;
Mais elle doit punir une infidélité,
En dévisageant sa rivale :
Je traiterois ainsi cette Beauté fatale
Qui vous ravit le cœur de Monsieur de Lisval.

Z É L I E.

Laurette, n'en dis point de mal;
Je la connois.

L A U R E T T E.

Fort bien.

Z É L I E.

Je dirai plus; je l'aime.

L A U R E T T E.

Vous l'aimez?

COMÉDIE.

ZÉLIE.

Oui, de tout mon cœur.

Mais, tiens, pour te tirer d'erreur,
Regarde ce portrait.

L A U R E T T E , *examinant le portrait.*

Ma surprise est extrême !

Madame, c'est vous, trait pour trait ;
Votre bouche, vos yeux.

Z É L I E .

Oui, Laurette, en effet
Cette rivale... c'est moi-même.

L A U R E T T E .

Cette rivale... ce portrait...
Notre départ & ce mystère.
Je m'y perds : rendez-moi cette énigme plus claire.

Z É L I E .

Je vais l'expliquer tout-à-fait.
Le mois dernier, le Baron de Melflore
Et mon époux, furent au Bal
Chez la Comtesse de Blacmore.
Il me vint dans l'esprit d'y rejoindre Lisval,
Non que mon ame fut saisie
Du moindre accès de jalousie.
Chère Laurette, mon amour,
Croyant être payé du plus tendre retour,
Préparoit à l'ingrat une aimable surprise :
Cet espoir si flatteur m'occupait tout le jour.

LE BAL MASQUÉ,

Le tems fuit , minuit sonne , & chacun se déguise.

Nous sortons : je n'avois avec moi que Belmont ,

Sa cousine & la jeune Ismène.

Nous arrivons au Bal ; après bien de la peine ,

Nous rencontrons enfin Lisval & le Baron.

Lisval , frappé de ma parure ,

Mé suit par-tout ; il cherche à découvrir mes traits :

L'imagination me prête des attraits ,

Et lui fait présager une heureuse aventure ;

Il s'attache à moi seule , & ne me quitte plus.

Pour m'en débarrasser , mes soins sont superflus :

Esprit , douceurs , tendre langage ,

Propos galans , saillie , il met tout en usage

Pour obtenir que le masque jaloux

Cesse de cacher mon visage.

Je résiste ; il s'en plaint , & tombe à mes genoux.

Je m'échappe en riant de tout ce badinage ;

Mais il n'est pas moins vrai que mon époux volage ,

D'un sentiment nouveau croyant suivre la loi ,

Trahissoit sans remords & mes feux & sa foi.

L A U R E T T E.

Voilà de leur délicatesse !

Ces Messieurs sont charmans ! hom ! je ne fais pourquoi

On s'empêtre de cette espèce.

Z É L I E.

Lisval , depuis ce tems , triste , sombre , rêveur ,

Cherche à me dérober le secret de sa flamme :

Malgré lui je lis dans son ame ;

COMÉDIE.

Le devoir y combat une naissante ardeur :
Le devoir cédera.

LAURETTE.

Quoi ! vous croyez , Madame...

ZÉLIE.

Je prétends le pousser à bout ,
Laurette ; il me cherche par-tout ,
Et moi , de mon côté , je l'obsède sans cesse.
Sous ce déguisement , irritant sa tendresse ,
Je veux qu'il me livre son cœur ,
Et le punir de sa foiblesse ,
En lui ravissant son erreur :
On ne sauroit , je crois , être plus raisonnable.

LAURETTE.

C'est , au moins , être fort traitable.

ZÉLIE.

J'ai moi-même fixé le jour
Où je dois de Lisval récompenser l'amour.
Dans le tumulte de la fête
Qu'il me donne aujourd'hui chez son ami Belmont ,
Nous devons nous trouver en ce lieu tête à tête.

LAURETTE.

Le tête à tête sera bon :
Deux époux !

ZÉLIE.

En prêtant son hôtel & son nom ,

En flattant de Lisval les vœux & l'inconstance,
 Belmont fixe sa confiance ;
 Mais il me trahit & me sert.
 Tous deux agissant de concert,
 Au premier mot de mon absence,
 Ont, pour me retenir, prodigué l'éloquence.
 Lisval trembloit de réussir,
 Et moi, je brûlois de sortir.
 Je suis sortie enfin, & , grace à mon complice,
 De notre innocent artifice
 Lisval ne peut rien découvrir.

L A U R E T T E.

Vous le croyez ?

Z É L I E.

J'en suis presque certaine.
 Mon retour chez Belmont n'est connu que de nous ;
 Cloé, Belmont, sa sœur Ismène,
 Tous trois sont contre mon époux ;
 Et pour le ramener à sa première chaîne,
 Le parti que je prends leur semble encor trop doux.
 Tous, pour me seconder, vont employer leur zèle.
 Aux dépens de mon infidèle,
 Pour la dernière fois je prétends m'amuser.
 Hélas ! beaucoup plutôt peut-être
 J'aurois dû le défabuser.
 Qui fait, quand il va me connoître,
 Jusqu'où l'ingrat... s'il m'aime, un mot doit m'excuser.
 Suivons notre projet, rien ne sauroit nous nuire ;

Tout est bien concerté. Belmont doit introduire
Lisval dans ce salon, dont je puis disposer.

Ismène. . . on vient. . . je crois l'entendre. . .
C'est elle avec Cloé : toi, rentre dans le Bal ;
Recommande à Belmont d'empêcher que Lisval
Ne vienne sans lui nous surprendre.

(*Laurette sort*).

S C E N E I I.

ZÉLIE, ISMÈNE, CLOÉ, *en habit de Bal &
démâsquées.*

Z É L I E.

EH bien ! que fait Lisval ?

I S M È N E.

Il est fort inquiet.

Il cherche, il court, il examine ;

A mon frère il parle en secret.

Sans les entendre, aisément on devine
Que de leur entretien l'inconnue est l'objet.

C L O É.

Voilà donc ce Lisval si soumis & si tendre !

Tenez, je crois encor l'entendre

Quand il n'étoit que votre Amant :

Jamais, vous disoit-il, je ne serai perfide.

Je vous aime, Zélie, & je fais le serment

LE BAL MASQUÉ,

De vous adorer constamment.
 Séduite par son éloquence,
 Lisval sera, disois-je, un très-aimable époux.
 C'est un garçon charmant; tendresse, complaisance,
 Empressements, soins les plus doux,
 Tout ce que l'on peut être, il le fera pour vous :
 Je vous félicitois d'avance ;
 Il vous possède enfin... mais quelle différence !
 Au reste, ils se ressemblent tous ;
 Brusques, volages ou jaloux,
 Et souvent tout cela.

Z É L I E.

Dites-moi, je vous prie,
 Lisval ne soupçonne-t-il rien ?
 Je ne suis pas tranquille : il se pourroit fort bien
 Qu'il se fut aperçu de la plaisanterie.

I S M È N E.

Eh ! non, non ; je vous garantis
 Que nous pouvons agir sans le moindre scrupule.

Z É L I E.

Ismène, il n'est pas si crédule.

C L O É.

Il est, sur nos desseins, c'est moi qui vous le dis,
 Dans une ignorance profonde ;
 Tandis qu'à ses dépens on peut se divertir,
 C'est se tourmenter à plaisir.
 Songe-t-il seulement que vous êtes au monde ?

L'espoir de subjuguier un objet enchanteur,
 L'éclat d'une superbe fête,
 L'orgueil d'accumuler conquête sur conquête,
 Voilà de votre époux ce qui remplit le cœur.
 Lisval, vous croire ici! je gagerois ma tête,
 Qu'au moment où je parle, il a même oublié
 Qu'avec vous il est marié.

Z É L I E.

Cloé, j'ai moins de confiance.
 Tout en feignant de me servir,
 Belmont ne peut-il me trahir?
 Les hommes sont entr'eux toujours d'intelligence;
 Nous duper est pour eux un passe-tems si doux!
 Le même amour de l'inconstance
 Semble les inviter à beaucoup d'indulgence;
 Et Belmont, contre moi, peut servir mon époux,
 En révélant ce que nous voulons taire.

I S M È N E.

Ah! Madame, que dites-vous?
 Non, non, je réponds de mon frère;
 Il est honnête homme & discret:
 Rien ne peut de son sein arracher le secret
 Dont on le fait dépositaire.

C L O É.

Ainsi donc, Monsieur de Lisval,
 Nous allons toutes trois vous combattre & vous vaincre.
 En dépit de l'amour, nous allons vous convaincre
 Que l'Hymen aujourd'hui fait les honneurs du Bal.

I S M È N E.

J'entends quelqu'un.

Z É L I E.

Fuyons.

I S M È N E.

C'est mon frère ou Laurette.

C L O É.

C'est Belmont.

S C E N E I I I.

BELMONT, *en Domino & sans masque*, ZÉLIÉ,
ISMÈNE ET CLOÉ, *démasquées.*

BELMONT à Zélie.

DU Marquis j'ai devancé les pas.
Vous l'allez voir, Madame ; une pente secrète
Malgré lui le ramène auprès de vos appas.

Z É L I E.

De ce compliment là je ne suis point la dupe ;
Ainsi je n'y répondrai pas.

(Zélie & Ismène sortent après avoir remis leurs masques).



SCÈNE IV.

CLOÉ, BELMONT.

BELMONT.

VOUS restez?

CLOÉ.

L'inconnue en ce moment occupe
 Monsieur Lisval. Trompé par ce déguisement,
 Absolument pareil à celui de Zélie,
 Il va me débiter quelque tendre folie,
 Et je veux m'en donner le divertissement.

BELMONT.

C'est s'exposer imprudemment.
 Vous le savez, belle cousine,
 Le Marquis de Lisval est un homme charman.

CLOÉ.

Mon cher parent, je vous devine ;
 Vous tremblez pour ma liberté.
 Mais tranquillisez-vous : ce Marquis si vanté
 Ne me séduira point ; c'est un amant volage :
 Je ne voudrois jamais d'un cœur qui se partage,
 Et le mien est en sûreté.

BELMONT.

Voici Lisval.

CLOÉ *remettant son masque.*

Feignons de sortir.

SCÈNE V.

LISVAL, *en habit de Bal très-galant & sans masque* ;
CLOÉ, *masquée*, BELMONT.

LISVAL à Cloé, *qu'il prend pour Zélie.*

AH, cruelle !

Arrêtez, de grace, arrêtez.

Quand je viens rendre hommage à vos beautés,
Vous semblez mépriser l'amant le plus fidèle :

Ingrate, en vain vous m'évitiez,
L'amour, le tendre amour me guidoit à vos pieds.

CLOÉ à part.

On ne sauroit parler un plus joli langage.

BELMONT à Lisval.

Elle se tait.

CLOÉ à part.

Je puis hasarder un soupir.

LISVAL.

Madame, expliquez-vous : dois-je vivre ou mourir ?

CLOÉ.

Hélas !

LISVAL.

Vous soupirez ! Est-ce un heureux présage ?

Dois-je l'interpréter en faveur de mes feux ?

Que craignez-vous ? Parlez : daignez combler mes vœux.

Otez

Otez ce masque insupportable :
 Vous m'avez permis d'espérer
 Qu'aujourd'hui... que ce soir... Ciel ! que dois-je augurer
 De ce silence qui m'accable ?

C L O É.

Lisval, c'est trop long-tems jouir de votre erreur :
 Je vous pardonne un jeu que la fête autorise.
 Vous croyez me connoître , & ce masque trompeur
 Vous a fait avouer l'état de votre cœur.
 Vous aimez , on vous aime , & j'en suis peu surprise :
 Vous méritez votre bonheur.
 Adieu , trop dangereux vainqueur ;
 Je vous laisse , & je vais rire de la méprise.

(*Elle sort en lui faisant une profonde révérence & en riant aux éclats*).

S C E N E V I.

L I S V A L , B E L M O N T.

L I S V A L.

BELMONT, je suis pris cômme un sot.

B E L M O N T.

On te raille , Marquis , & te taire est ton lot.

L I S V A L *révante*.

Même déguisement , même air , même parure ,

B

Le son de voix moins doux.

B E L M O N T.

Tiens, mon cher, je te jure
Que l'on se moque ici de toi.
Mais si jamais Zélie apprenoit cette injure,
Instruite par quelqu'un que tu trahis sa foi....

L I S V A L.

Ah! ne parlons plus de Zélie ;
Jusques à son retour, permets que je l'oublie :
De l'inconnue enfin j'adore les traits.
Ma femme, il est vrai, m'intéresse,
Elle mérite ma tendresse ;
Je l'estime ; elle m'aime, & je la trompe : mais,
Dans le fond, suis-je si coupable ?
Si l'inconstance est condamnable,
Belmont, si tu la mets au nombre des forfaits,
Ce sont ceux de mon siècle. Eh ! quel homme, à mon âge,
Eut languï si long-tems dans les bras de l'Hymen ?
Après un an de mariage,
On peut, sans un long examen,
Pendant quelques momens rompre son esclavage,
Se rendre à ses amis, à la société.

B E L M O N T.

Oui, tu peux m'alléguer l'usage,
Ressource des ingrats : mais si de son côté,
Adoptant cette loi, que tu trouves si sage,
Ta femme osoit un jour... Lisval, que dirois-tu ?

C O M É D I E.

L I S V A L.

Belmont, pour m'imiter, elle a trop de vertu.

B E L M O N T.

Dans ta bouche, Marquis, j'aime assez un éloge,

Que tu ne veux pas mériter :

Souffres que sur ce point ton ami t'interroge.

L I S V A L.

Oh ! tu vas m'impatienter.

B E L M O N T.

Cher Lisval, si cette inconnue,

Qui doit ce soir se montrer à tes yeux,

T'offroit de la laideur l'assemblage odieux ?

Jusqu'à présent tu ne l'as vue

Que sous le masque. Eh bien ! ce charme impérieux

Qui te subjugue, qui t'entraîne,

Qui te fait trahir la beauté,

Abjurer tes sermens & briser une chaîne

Qui faisoit ta félicité ;

Ce charme évanoui, ton épouse informée

Que du léger Lisval elle n'est plus aimée,

Ne gémirois-tu pas de déchirer un cœur

Sensible pour toi seul, toujours tendre & fidèle,

Et qui te confia le soin de son bonheur ?

Tu ne me réponds rien ?

L I S V A L.

Non, l'inconnue est belle ;

Et le fut-elle moins, je chéris mon erreur.

B 2

LE BAL MASQUÉ,

B E L M O N T.

Va, c'est au tems que j'en appelle;
 L'imagination fait embellir ton choix.
 Tu n'es pas le premier. J'ai vu plus d'une fois,
 Sous un masque charmant, l'objet le moins aimable
 Séduire d'un coup-d'œil, & soumettre à ses loix
 Le cœur le plus invulnérable ;
 Mais, Lisval, bientôt le grand jour,
 En éclairant l'erreur, anéantit l'amour.

L I S V A L.

A force d'être raisonnable,
 Tu déraisonnes, mon garçon.

B E L M O N T.

Non, je te prêche une morale...

L I S V A L.

Fais-moi grace de la leçon :
 A la gaîté, mon cher Belmont,
 La sagesse est toujours fatale.

(*Il regarde à sa montre*).

Mais il est dix heures.

B E L M O N T.

Ma foi,
 Je te le dis encore, on se moque de toi.

L I S V A L.

Au lieu de me railler sur mon impatience,
 Tu ferois beaucoup mieux de rentrer dans le Bal.

COMÉDIE.

21

BELMONT.

Volontiers.

(*Laurette touffe derrière la coulisse*).

(*à part*).

Mais quelqu'un s'avance.

Je ne me trompe pas. C'est Laurette, je pense ;

On a touffé, sortons : c'est-là notre signal.

SCÈNE VII.

LISVAL *seul*.

QUE la froideur est rebutante !

Tout s'offre à ses regards sous le plus triste jour.

Ah ! j'aime mieux cent fois mon humeur pétulante.

Malheur à l'ame indifférente

Que n'éclaira jamais le flambeau de l'amour !

SCÈNE VIII.

LISVAL, ISMÈNE ET LAURETTE, *en Bohémiennes*
& *masquées ; troupe de Bohémiens derrière elles.*

LAURETTE à *Ismène, au fond du Théâtre.*

LE voici.

LISVAL *croyant être seul.*

Pour mes feux l'attente est trop cruelle !...

Quoique masquée, à mes yeux qu'elle est belle !

LE BAL MASQUÉ,

(Voulant sortir).

Oui, courons la chercher...

(Appercevant les Bohémiens).

Quels gens viennent s'offrir!...

Évitons-les...

(Ismène & Laurette l'arrêtent).

Pourquoi me retenir?

I S M È N E.

Dans l'avenir nous savons lire ;
 Approchez, mortels curieux,
 Nous avons soin de ne prédire
 Que ce qui peut flatter vos vœux.
 Notre science est peu commune,
 Nous disons la bonne fortune ;
 Venez, venez nous consulter.

Êtes-vous rebuté de quelque blonde ou brune ?

Nous avons, pour vous contenter,
 Vingt recettes pour une.

D'obliger les amans nous nous faisons plaisir.

Celle que vous aimez, seroit-elle infidelle,

Vous la verrez à vos pieds revenir.

(Lisval veut s'échapper par le côté opposé ; il est arrêté par Clôé, à la tête d'une autre troupe de Bohémiens & de Bohémiennes).

L I S V A L.

Parbleu, l'aventure est nouvelle!

(Les deux troupes de Bohémiens se réunissent & forment une danse autour de Lisval, qui, pendant toute cette Scène, donne toujours des marques de la plus vive impatience).

Quoi! je ne serai pas le maître de sortir?

SCÈNE IX.

LISVAL, ISMÈNE, LAURETTE,
CLOÉ, TROUPE DE BOHÉMIENS
ET DE BOHÉMIENNES *dans le fond du*
Théâtre.

CLOÉ.

D'UNE épouse qui vous obsède,
Voulez-vous fuir les yeux jaloux ?
Nous possédons le seul remède
Utile au repos des époux.

LISVAL.

J'enrage ! Mesdames, de grace,
Allez porter ailleurs vos talens merveilleux :
Sur mon sort rien ne m'embarrasse,
Et je suis né peu curieux.

LAURETTE.

Nous avons cependant des choses à vous dire,
Que vous ferez bien d'écouter.

LISVAL.

Je vous conjure, moi, de ne pas m'arrêter ?

LE BAL MASQUÉ,

I S M È N E.

Mon bon Monsieur, avec nous venez lire
 Dans l'avenir.

L I S V A L.

Ah ! quel martyre !

(Pendant le reste de cette Scène , Zélie & Belmont se retirent dans un cabinet qui est placé du côté de la Reine , après s'être démasqués un instant pour se faire reconnoître des Spectateurs. Ismène , Cloé & Laurette obsèdent Lisval , de façon qu'il ne peut voir ce qui se passe derrière lui. Belmont & Zélie paroissent de tems en tems à la porte du cabinet).

I S M È N E.

N'espérez pas de nous quitter.

L I S V A L.

Comment , morbleu !

L A U R E T T E.

Point de colère ,

Mon beau Monsieur ; foyez moins violent.

I S M È N E.

C'en est trop , vous avez beau faire
 Pour ne pas m'écouter , vous êtes trop galant.

C L O É.

Fi donc ! vous nous faites la moue ?

L I S V A L.

Ah ! c'est un tour que l'on me joue !

I S M È N E.

Faut-il, mon bon Monsieur, que nous vous poursuivions ?

L I S V A L *à part.*

Parbleu, je crois les reconnoître...

Et toutes ces voix-là... Qui diable pourroit-ce être ?

(*A Ismène*).

N'êtes-vous pas Doris ?

I S M È N E.

Cessez vos questions.

Soyez discret, dans peu nous nous ferons connoître.

L I S V A L.

J'y suis.

C L O É.

Quoiqu'il en soit, n'ayez aucun souci :

Donnez-moi cette main.

I S M È N E.

Donnez-moi celle-ci.

L I S V A L ; *après quelques difficultés.*

Que faire ? Il faut bien les entendre ;
C'est l'unique moyen de m'en débarrasser.

(*Laurette renvoye les Bohémiens, & va au fond du
Théâtre*).

I S M È N E.

Bon ! je vous trouve l'air plus tendre :
Cela me fait plaisir. Ça, je vais commencer.

LE BAL MASQUÉ,

(Elle fait plusieurs lazzi en regardant dans la main de Lisval).

Que vois-je là ? Ciel ! quel présage !
L'avenir s'offre à moi sous un aspect affreux.
Se pourroit-il ? ... Epoux volage !
Arrête , & respecte tes nœuds,

C L O É.

Le signe que voici te présente l'image
Du destin le plus glorieux.
Aujourd'hui l'objet qui t'engage
Se dispose à combler tes vœux.

L I S V A L.

De grace , dites-moi , qui croire de vous deux ?

	C L O É.	} Ensemble.
Moi.	I S M È N E.	
Moi.		

L I S V A L.

Fort bien.

C L O É.

Je vois une fête brillante,
Dont l'amitié fait les apprêts.

I S M È N E.

C'est l'amitié qui la présente ,
Mais l'amour seul en fait les frais.

L I S V A L.

Que dites-vous ?

I S M È N E.

De cette injure

Tout bas le Dieu d'Hymen murmure ;
 Crains les effets de son courroux.

L I S V A L à part,

Suis-je trahi ?

C L O È.

De cette fête ,

Ce soir même , l'amour t'apprête
 Un prix bien flatteur & bien doux,
 Heureux amant !

I S M È N E.

Pérfide époux!

L I S V A L.

Depuis long-tems je vous écoute ,
 Mesdames ; pour le coup , vous ne vous plaindrez pas.

(*Frontin entre sur la Scène , & fait tous ses efforts pour reconnoître les Masques qui sont avec son Maître & se faire appercevoir de lui. Laurette lui coupe toujours le passage & l'empêche d'approcher*).

I S M È N E.

Sur ce que nous disons , ne formez aucun doute ;
 C'est la vérité,

LE BAL MASQUÉ,

LISVAL *voulant s'échapper.*

Dans ce cas,
Je vous crois; tout est dit, je pense.

CLOÉ *le retenant.*

Non, non : revenez sur vos pas,
Et fachez...

LISVAL.

Quel tourment !

ISMÈNE.

Une autre circonstance...

LISVAL.

Ah ! vous n'avez rien oublié.

CLOÉ.

Votre maîtresse & votre épouse
Se connoissent beaucoup ; leur commerce est lié
Par les nœuds éternels d'une tendre amitié.
Toutes deux sont d'humeur jalouse ;
Craignez qu'un éclaircissement,
Amené par votre imprudence,
Ne détruise en un seul moment
Des projets qu'a vu naître & nourri l'espérance.

LISVAL *s'échappant.*

Je vous suis obligé de tant de prévoyance.



SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, FRONTIN *se trouve nez à nez avec Lisval.*

FRONTIN.

MONSIEUR, Monsieur.

LISVAL.

Que veut cet animal?

FRONTIN.

L'inconnue est, Monsieur, à présent dans le Bal.

LISVAL.

J'y vole.

ISMÈNE.

Encore un mot.

LISVAL.

Eh ! non, non. Je m'échappe,

Beaux Masques, je n'y reviens plus.

Pour m'arrêter ici, vos soins sont superflus ;

Je ne crois pas qu'on m'y rattrappe.

(*Il sort, & fait signe à Frontin de le suivre.*)



S C E N E X I.

CLOÉ, ISMÈNE, LAURETTE, *démasquées.*

C L O É.

N O U S l'avons mené lestement.

I S M È N E.

Moi, je vous secundois de mon mieux.

L A U R E T T E.

Et Laurette,

Vous lui devez un compliment :

De moi je suis très-satisfaite.

Le cher Monsieur Frontin, mon très-brutal époux,

Venoit ici chercher son maître ;

Il passoit, repassoit, rodoit autour de nous,

En tâchant de nous reconnoître.

Je l'ai tant poursuivi, lutiné, tourmenté,

Que, malgré toute son audace

Et son air de capacité,

N'y pouvant plus tenir, il a quitté la place.

C L O É.

Allons changer d'habits. De cet appartement

J'ai vu sortir & Belmont & Zélie ;

Ils ont tout entendu. Joignons-les promptement :

Il faut, de cette Comédie,

Que nous voyons le dénouement.

(Elles sortent masquées).

SCÈNE XII.

LAURETTE seule, *démâsquée.*

SI mon bourru venoit!... Le voici justement.

(*Elle remet son masque. Frontin entre en baillant ;
Il essaye tour-à-tour plusieurs sièges , comme un
homme qui cherche à s'arranger pour dormir , & ne
se trouve bien nulle part*).

Le hasard m'est trop favorable
Pour n'en pas profiter. Son humeur intraitable
Mérite bien qu'ici je m'égaye un moment
A le faire enrager. Bon ! le sommeil l'accable.

À peine a-t-il quitté la table,

Qu'il cherche un endroit pour dormir.

Un époux est pourtant un être bien aimable !

SCÈNE XIII.

FRONTIN, LAURETTE.

FRONTIN, *sans voir Laurette.*

CES Masques font un train ! on n'y peut plus tenir.

Quel baccanal ! quelle cohue !

D'ici je m'en vais déguerpir.

Le moyen à ce bruit de pouvoir m'assoupir ?

J'aimerois presque autant me coucher dans la rue.

LE BAL MASQUÉ.

LAURETTE à part.

Abordons-le civilement.

(Elle s'approche & salue).

Monfieur, je fuis votre fervante.

FRONTIN.

C'est encor un masque ! Comment,
Ils me fuivront par tout ! leur ombre m'épouvante ;
Ne m'en déferai-je jamais ?

LAURETTE.

Me reconnoiffez-vous ?

FRONTIN, *fans la regarder.*

Non pas, qu'il me fouvienné.

LAURETTE *passe de l'autre côté.*

Là, regardez-moi bien.

FRONTIN.

Si fait, je vous remets.

Vous êtes la Bohémienne

Qui fantôt...

LAURETTE.

Oui, c'est moi-même.

FRONTIN.

Adieu ;

Vous m'avez chassé de ce lieu.

Quand j'y voulois refter ; maintenant je m'en chaffe,
Pour n'y pas refter avec vous.

LAURETTE.

COMÉDIE.

33

LAURETTE.

Le compliment est assez doux.

FRONTIN.

Serviteur.

LAURETTE.

Eh ! Monsieur, de gr
Soyez moins impoli : restez , causons tous de

FRONTIN.

Vous êtes d'humeur babillarde,
A ce qu'il me paroît ; moi , fort silencieux ;
On le voit à mon air , pour peu qu'on le rega

LAURETTE.

Ah ! je sais ce que c'est. Vous attendez ici
Quelque jeune & belle maitresse.
Tenez , à vous je m'intéressé
Plus que vous ne pensez. Dites-moi....

FRONTIN.

Grand :

De l'intérêt.

LAURETTE.

Ainsi, Monsieur...

FRONTIN.

Ainsi

Vous me connoissez mal.

LAURETTE.

Peut-être

F R O N T I N.

Je vais vous le prouver. J'attends ici mon maître,
 Homme galant, fort amoureux
 D'un tendron trop rusé pour se faire connoître,
 Dont, jusques à présent, il n'a vu que les yeux;
 C'est d'un masque, en un mot, que son ame est éprise;
 Et, puisqu'il faut que je le dise,
 Tout masque est, à mon sens, un objet odieux.

L A U R E T T E.

De cette aversion je ne suis pas surprise,
 Et vous pouvez n'avoir pas tort.
 Mais enfin, dites-moi, n'est-il point de femme
 Qui vous plaise ?

F R O N T I N.

Non, sur mon ame;
 Je les hais toutes à la mort.

L A U R E T T E.

Pour justifier ce transport,
 Apparemment quelques beautés cruelles,
 En méprisant vos feux, vous ont fait éprouver...

F R O N T I N.

Examinez-moi bien. Suis-je fait pour trouver
 En mon chemin des cœurs rebelles ?

L A U R E T T E.

Eh ! mais...

F R O N T I N.

Parlez-moi sans façon.

COMÉDIE.

3

LAURETTE.

Je vous trouve, Monsieur, assez joli garçon :

Oui, votre figure est passable.

FRONTIN *avec fatuité.*

Passable !... je vous crois. Dites donc, adorable :
C'est le mot.

LAURETTE *à part.*

Le faquin !

FRONTIN.

Et c'est sans vanité

Que j'en conviens.

LAURETTE.

Oh ! oui.

FRONTIN.

Mais, à la vérité,

Je suis forcé de rendre hommage.

LAURETTE.

Fait comme je vous vois, à la fleur de votre âge,
L'amour doit vous paroître un sentiment bien doux.

FRONTIN.

Oui, Madame ; mais, entre nous,
Je trouve bien pesant le joug du mariage.

LAURETTE.

Comment ! vous êtes marié ?

FRONTIN.

Hélas ! oui, de par tous les diables.

C 2

L A U R E T T E.

Admirez le rapport. Par des nœuds effroyables,
 Au destin d'un mari mon destin est lié.
 Cet époux est, Monsieur, jaloux, brutal, ivrogne,
 Quinieux, joueur & libertin,
 Avare au par-dessus; enfin,
 N'étoit l'honneur....

F R O N T I N *à part.*

Ah, la carogne!

L A U R E T T E.

Vous m'entendez?

F R O N T I N.

Oh! par ma foi,

Ce langage est intelligible.

L A U R E T T E *à part.*

Je l'ai peint trait pour trait.

F R O N T I N *à part.*

Son projet est visible:

Elle m'en veut.

L A U R E T T E.

Et vous?

F R O N T I N.

Et moi!

J'ai pour femme une pigrièche
 D'humeur brusque, d'esprit revêche;

A tout ce que je veux, répondant toujours non ;
 Gourmande , bégueule , hargneuse ,
 Coquette , s'il en est , soite , capricieuse ,
 Et , pour tout dire , un vrai démon.

L A U R E T T E *à part.*

(*Haut*).

Le monstre ! Ce portrait n'est pas fort agréable ;
 D'une épouse si peu traitable ,
 On pourroit vous dédommager.

F R O N T I N *à part.*

(*Haut*).

Nous y voilà. L'offre est très-honorable ,
 Mais j'en connois tout le danger.

Lorsque , pour mon malheur , je recherchai Laurette ,
 Je crus , en l'épousant , trouver femme parfaite.
 Infortuné Frontin , quelle fut mon erreur !

Si , par sa mort , le destin favorable
 Daignoit finir le tourment qui m'accable ,
 Des pièges de l'amour je garderois mon cœur.

L A U R E T T E *à part.*

Par ma mort ! ah ! le misérable !
 Si j'osois... Mais il faut déguiser ma fureur.

(*Haut*).

On veut faire votre fortune ,
 Pour la saisir , faites un pas.
 Toutes les femmes ne sont pas

Comme la vôtre.

F R O N T A I N.

Bon ! je n'en excepte aucune.

Vous-même je vous vois venir ;

Vous croyez déjà me tenir,

Madame la Bohémienne ;

Cherchez fortune ailleurs , & vous ferez fort bien.

Où la chèvre est liée , il faut qu'elle se tienne.

Voilà mon dernier mot pour finir l'entretien :

Femmes , en général , ne valent toutes rien.

Je ne puis avoir pis ; mais je garde la mienne.

(*Il sort*).

S C E N E X I V.

LAURETTE seule , démasquée.

IL ne peut avoir pis ! je suffoque ! le traître !

A me trahir , je n'ai pu l'engager.

Je me flattois , qu'à l'instar de son maître ,

Il voudroit se donner les airs de voltiger ,

Et j'eusse bien usé du droit de me venger ;

Mais il lui plaît d'être fidèle.

Des maris , ce magot veut être le modèle ,

Pour m'ôter un prétexte à le faire enrager.

J'en suis outrée ! il faut que mon dépit éclate.

Sous quels traits odieux me peignoit son dépit ?

S'il pense tout ce qu'il m'a dit ,

Il ne veut pas que je me flatte.
 Qu'importe ! S'il me hait , je ne suis pas ingrate.

SCÈNE XV.

BELMONT, LAURETTE.

BELMONT.

ÉCHAPPE-TOI, Lisval me suit ;
 Court vite avertir ta maîtresse.

(Elle met son masque & sort).

L'heure s'approche, il est minuit :
 Tous deux, guidés par leur tendresse,
 Nos époux vont dans ce réduit
 Se parler... mais j'entends du bruit.

C'est Lisval.

SCÈNE XVI.

BELMONT, LISVAL, *une lettre à la main.*

LISVAL.

L'INCONNUE en ce lieu va se rendre :
 Tiens, lis.

BELMONT, *après avoir lu.*

Par l'amour le plus tendre,

LE BAL MASQUÉ,

Ce billet me semble dicté.

L I S V A L.

L'excès de ma félicité

Jamais ne pourra se comprendre.

J'espère que ce soir, du moins,

Je ne perdrai, Belmont, ni mes pas, ni mes soins.

B E L M O N T.

Je vois que ta joie est extrême ;

Mais ce qu'ici tantôt ces femmes t'ont prédit,

A-t-il pu s'effacer si-tôt de ton esprit ?

L I S V A L.

Oui, tout cède au plaisir d'admirer ce que j'aime,

N'empoisonnés pas mon bonheur.

Quoi ! je vois cesser la contrainte,

Tout favorise mon ardeur,

Et je pourrais livrer mon cœur

Au triste sentiment d'une frivole crainte ?

(*Avec beaucoup de ménagement*).

Mais, mon cher Belmont, je l'attends ;

En s'offrant à mes yeux, en se faisant connoître,

Elle s'offenseroit peut-être

Si, malgré ma promesse...

B E L M O N T.

Eh, mon Dieu ! je t'entends :

Mon pauvre ami, tu me fais rire.

Pour me congédier, de quel air tu t'y prends !

Faut-il un détour pour me dire
 Que tu veux être seul ? Adieu , je me retire.
 Ménage bien , Lisval , ces précieux instans ,
 Je ne reparoîtrai que lorsqu'il sera tems.

(*Il sort en riant*).

SCENE XVII.

LISVAL *seul*.

BELMONT blâme en secret mon nouvel esclavage ;
 Je lui pardonne. Hélas ! il n'a jamais aimé :
 Mais moi-même je sens dans mon cœur allarmé
 S'élever un sombre présage.
 Zélie ! ... Ah ! dois-je ici rappeler son image ?
 Objet de tous mes vœux ! ô toi qui m'as charmé ,
 Viens , tu dois régner seule en mon ame éperdue !

SCENE XVIII.

ZÉLIE *masquée* , LISVAL.

LISVAL *allant au-devant de Zélie*.

OUI , je la vois... c'est elle... Enfin , chère inconnue,
 Voici le fortuné moment
 Qui doit vous offrir à ma vue.
 Vous m'avez promis...

ZÉLIE

Oui , j'en ai bien le projet.

Et je viens le remplir : mais , Lisval , cette flamme
Que peut-être un caprice allume dans votre ame...

L I S V A L.

Un caprice ! Ah , grands Dieux ! pouvez-vous le penser ?

Z É L I E.

Permettez... cet amour , qui devoit m'offenser ,
Que j'excuse pourtant , ne peut être durable.

Vous essayeriez vainement...

L I S V A L.

Juste Ciel ! quoi ! le sentiment
Le plus pur , le plus respectable !

Z É L I E.

Lisval , modérez ce transport :
Je voudrois vous voir raisonnable ;
Vous le pouvez ; il en est tems encor.

L I S V A L.

Qu'allez-vous m'annoncer ? Voudriez-vous , cruelle ?...

Z É L I E.

Je ne veux que votre bonheur.

L I S V A L.

Mon bonheur ! il dépend du don de votre cœur ;
De vous persuader de mon ardeur fidelle.

Z É L I E.

Je la verrai bientôt s'éteindre , cette ardeur ;
Ma beauté...

L I S V A L.

Vous avez tout ce qui peut séduire.

Z É L I E.

C'est le langage du délire ;
Mais je n'ai pas la vanité...

L I S V A L.

Oui, vous réunissez, puisqu'il faut vous le dire,
Esprit vif & saillant, décence, honnêteté,
Douceur intéressante & naïve gaîté :
Avec ces qualités, peut-on n'être pas belle ?

Z É L I E.

Lisval, ce portrait est flatté ;
Votre pinceau n'est pas fidèle.

Mais passons... on prétend que vous avez aimé
Très-tendrement une Dame assez belle...
Pourquoi baisser les yeux ? ce trouble vous décèle.
Je vois qu'on m'a dit vrai... De plus, on m'a nommé
L'objet dont votre ame ravie
Porta long-tems les fers... c'étoit, je crois, Zélie.

L I S V A L *embarrassé.*

Zélie?... Eh ! mais...

Z É L I E.

Cette rougeur,
Ce silence... Lisval, n'êtes-vous qu'un trompeur ?

L I S V A L.

Non, Madame, je suis sincère.
Zélie avoit su me charmer,
Mais...

Z É L I E.

Achevez.

L I S V A L *hésitant.*

Zélie a cessé de me plaire...

Dès qu'un nouvel objet a su vous enflammer.

Cet aveu vous trahit, & de votre inconstance,

C'est me convaincre sans détour.

Mais je veux vous juger avec plus d'indulgence ;

Pour oublier un aussi tendre amour,

Sans doute vous avez quelque raison secrète.

Zélie est peut-être coquette ?

L I S V A L *vivement.*

Non : je dois à l'honneur de la justifier.

Duffiez-vous me sacrifier,

Je n'hésiterai pas à dire qu'elle est belle,

Qu'elle unit aux vertus les graces, les talens,

Que de son sexe elle est la gloire & le modèle :

C'est un hommage enfin que, devant vous, je rends

A l'estime que j'ai pour elle.

Oui, j'en conviens, Madame, en cessant de l'aimer,

Jusqn'au dernier soupir je la dois estimer.

Z É L I E.

Quoi ! Monsieur, vous quittez une femme estimable,

Vous la trahissez sans remords,

Sans pouvoir lui trouver des torts

Qui du moins, à mes yeux, vous rendent excusable !

Ah ! Lisval, si Zélie a pu vous rendre heureux,

Si son cœur sent le prix du vôtre,

Pouvez-vous en chercher un autre ?

Zélie eut votre amour... reportez-lui vos vœux ;

Né la condamnez point au désespoir affreux

De perdre l'amant qu'elle adore.
 Devenez son époux... si vous ne l'êtes pas :
 Allez expier dans ses bras
 Une infidélité que peut-être elle ignore.

L I S V A L *à part.*

Où prend-elle cet ascendant ?
 Jusqu'au fond de mon cœur elle a porté le trouble ;
 Je l'écoutois en rougissant,
 Attendri malgré moi...

Z É L I E.

Votre embarras redouble.
 Séparons-nous, Lisval, ne me revoyez plus.

L I S V A L.

Vous me voyez interdit & confus.
 Quel est donc ce pouvoir, ce charme inconcevable,
 Qui séduit à la fois ma raison & mon cœur ?
 En vous voyant, l'amour m'attache à mon erreur,
 Et quand je vous écoute, elle est moins excusable.
 J'avoue, en rougissant, que je me sens coupable,
 Que sur mon cœur Zélie eut des droits absolus ;
 Mais enfin mes efforts ont été superflus :
 En vous voyant, j'ai cru suivre une autre Zélie ;
 J'ai cru fixer mes vœux irrésolus,
 L'aimer en vous, lui consacrer ma vie.
 Ai-je pu résister, lorsqu'en vous je la vois ?
 Tout la retrace à mon ame attendrie.
 Ah ! quoique l'apparence ici soit contre moi,

L'amour, qui fait mon crime, est aussi mon excuse ;
 Je ne suis infidèle à l'objet de ma foi,
 Que par un doux rapport qui m'enchanté & m'abuse.

Z É L I E.

Il faut me le rendre. Je le vois,
 Lisval, en moi vous n'aimez que Zélie ?

L I S V A L.

J'adore en vous sa charmante copie.

Z É L I E.

Je veux de vous un serment solennel :
 Jurez-moi donc que votre cœur m'oublie.

L I S V A L.

Non. Je jure, au contraire, un amour éternel

A l'objet qui m'offre Zélie.

Si j'ai fait le serment de la chérir toujours,
 Je ne puis qu'adorer ce qui me la rappelle.

Z É L I E avec transport ; elle ôte son masque.

Ah ! de tous tes sermens, voilà le plus fidèle,
 Et le plus beau de mes jours.

L I S V A L.

Zélie ! ô Ciel !

Z É L I E.

Pardonne un artifice
 Qui pour jamais assure mon bonheur.

L I S V A L.

Même en te trahissant, je te rendois justice.

Ah ! conserve à jamais tous tes droits sur mon cœur ;
 Le devoir , la vertu , l'amour , tout te les donne.
 Zélie ! est-il bien vrai que le tien me pardonne ,
 Qu'il oublie à jamais une coupable erreur !

Z É L I E.

Ne rappelles donc plus ce cruel badinage ;
 Dans ta légèreté tu n'étois point volage ,
 Même en trompant tes yeux , j'avois tous tes transports.

L I S V A L.

Tu m'excuses , Zélie ! Ah ! puissent mes remords !...

Z É L I E.

Ne troubles plus la joie de mon ame attendrie ,
 Ne me parles jamais d'offenses ni de torts ;
 Ils seront effacés chaque jour de ta vie ,
 Si pour juge tu prend le cœur de ta Zélie.

S C E N E X I X.

LES PRÉCÉDENS , BELMONT , ISMÈNE ,
 CLOÉ , *avec leurs premiers habits , sans masque* ,
 FRONTIN , LAURETTE.

C L O É.

L I S V A L à vos genoux ! & vous lui pardonnez ?

L I S V A L.

Dé tout ce que je vois , mes esprits étonnés...

C L O'É.

Reconnoissez en nous les aimables forcières
Qui vous ont prélagé le destin le plus doux.

Vous n'écoutez qu'avec courroux
Ce que vous préageoient nos sublimes lumières ;
Nous disions vrai pourtant. Nous pardonnerez-vous
D'avoir de vos amours pénétré le mystère ?

B E L M O N T.

Contre toi nous conspirions tous.
C'est moi qui dévoilois ce que tu voulois taire.
Si je t'ai mal servi, venge-toi ; j'y consens.

L I S V A L.

Me venger ! & de quoi ? De tes soins indulgens,
De ton amitié, de ton zèle !
Tu m'as forcé d'être fidèle
A l'objet adoré qui dut fixer mon choix.
Du devoir, de l'amour, tu m'as dicté les loix ;
C'est par toi qu'aujourd'hui mon bonheur recommence.
Jouis de ma reconnoissance ;
Elle égale, Belmont, les biens que je te dois.

(A Zélie).

La fête étoit pour toi : viens, ma chère Zélie ;
Du charme qui te suit, viens embellir ces lieux ;
Le moment fortuné qui nous reconcilie
Doit être le signal des plaisirs & des jeux.

(Ils sortent suivis de Belmont , Ismène & Cloé).

SCENE

SCÈNE XX & dernière.

FRONTIN, LAURETTE.

(Ils se regardent sans parler).

LAURETTE.

Nous, Monsieur le Panégyriste,
A notre tour, qu'en dirons-nous ?

FRONTIN.

Laurette, en te voyant, je doute si j'existe.
C'est toi, ma chère enfant, toi, que dans mon courroux...

LAURETTE.

Tu vas faire le bon Apôtre.
Parlons net. Du bonheur de ces tendres époux,
Si tu voulois, naîtroit le nôtre.
Imitons-les.

FRONTIN.

Le tour seroit original !
Un jaloux !

LAURETTE.

Je l'ai dit ; mais voyez le grand mal !

(Lui tendant la main).

Çà ! veux-tu renouer ?

FRONTIN *hésite un instant, & lui donne la main.*

J'ai trop de complaisance.
Après m'avoir traité d'ivrogne, de brutal.

D

50 LE BAL MASQUÉ, COMÉDIE.

L A U R E T T E.

Tu me l'as bien rendu, je pense.

Vas, vas, les vérités qui se disent au Bal
Ne tirent point à conséquence.

Fin de la Pièce.



DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre change en un Jardin. Il fait absolument nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

BELMONT, CLOÉ.

C L O É.

Nos Acteurs sont-ils prêts?

B E L M O N T.

Oui.

C L O É.

Que devient Lisval?

B E L M O N T.

Je viens de l'arracher du Bal,

Où, sans rien soupçonner, il étoit près d'Ismène;
Nos amis dispersés, sans tumulte & sans bruit,
Sont tous dans la salle prochaine.

C L O É.

Fort bien. Chacun d'eux est instruit
Du personnage qu'il doit faire,
Et, jusques à présent, je réponds du mystère.

D 2

B E L M O N T.

Ne vous l'avois-je pas promis ?

Tout nous a réussi, ma charmante cousine :

Lisval, époux tendre & soumis,

A mérité le prix que l'amour lui destine.

C L O É.

C'étoit jouer gros jeu : car enfin, dites-moi,
Mon cousin, entre nous, que devenoit la fête,

Si, dégoûté de sa conquête,

Lisval eut refusé de rentrer sous la loi

D'une épouse jeune & charmante ?

Ce titre-là, Messieurs, convenez-en,
Nous dépare à vos yeux : mais, très-heureusement,

Lisval trouve en Zélie une épouse, une amante,

Et, par le même évènement,

Nous ne changerons rien à notre dénouement.

B E L M O N T.

Lisval est vertueux ; il aime, il est sincère ;

Il a pu s'égarer. Une flamme légère,

Illusion des sens, mais que le cœur dément,

Peut-elle l'emporter sur un engagement,

Sur un choix, que l'amour lui-même avoit fait faire ?

Le devoir, la raison...

(On entend un prélude d'instrumens).

C L O É

Chut, j'entends le signal

Dont on est convenu pour s'échapper du Bal

Et se rendre en ces lieux. Il seroit nécessaire...

Mais voici le Marquis ; votre sœur le conduit.

BELMONT *frappe trois fois dans sa main.*

Feux brillans , dissipez les ombres de la nuit ;

Qu'à ma voix ce Jardin s'embellisse & s'éclaire.

(*L'illumination la plus brillante succède à l'obscurité & laisse voir le Jardin galamment orné. Dans le fond est un péristyle , au milieu duquel est un autel champêtre ; sur l'autel un groupe d'enfans représentant l'Amour , l'Hymen , la Fidélité. A l'arrivée de Lisval , ils descendent sur le devant de la Scène. L'Amour va à Lisval , qui l'envoie à Zélie , qui , de son côté , lui envoie la Fidélité : l'Amour & la Fidélité vont se joindre à l'Hymen.*

S C E N E II.

LES PRÉCÉDENS , LISVAL , ZÉLIE , &
toute la Compagnie qui est censée être au Bal.

L I S V A L.

CIEL ! où suis-je ?

I S M È N E.

Avançons.

L I S V A L.

Mais quels nouveaux apprêts ?

Belmont , cette Fête brillante...

C L O É.

C'est l'amitié qui la présente ,

Mais l'Amour seul en fait les frais.

L I S V A L.

Belle Cloé , c'est être trop méchante.

Quoiqu'il en soit , ici tout me plaît , tout m'enchanté ;

Tout y brille à mes yeux des plus piquants attraits :
Je me crois transporté dans l'empire des Fées.

B E L M O N T.

Ce séjour est celui de la félicité ;
Vous y voyez son nom , ses chiffres , ses trophées.
Cet endroit peu connu , quoiqu'il soit bien vanté ,
Ne peut jamais être habité
Que par des êtres purs & des amans fidèles.

L I S V A L.

Je t'entends.

B E L M O N T.

Tout parjure en doit être écarté ;
Tel est l'ordre constant de la Divinité
Qui nous fait ressentir ses bontés immortelles.

L I S V A L *regardant l'Amour.*

A tes pieds , Dieu charmant , oui , je jure à Zélie ,
Par toi , par ses attraits , un éternel amour.

Je reprends de tes mains la chaîne qui nous lie ,

Et si jamais mon cœur oublie

Le serment respecté que je forme en ce jour ,

Puisses-tu me punir , me punir sans retour ,

En me privant de l'objet que j'adore !

Que dis je , amour ! fais plus encore ;

Que l'instant qui suivra mon infidélité

Me rende au feu qui me dévore ;

Mais que Zélie , en liberté ,

Forme les nœuds brillans d'une chaîne nouvelle ,

Assure sa félicité ,

En couronnant un amant digne d'elle.

Que mes regards surpris la retrouvent plus belle ,

Et que du repentir la funeste clarté
 Offre ces tristes mots à mon cœur agité.
 « Zélie étoit à toi , tu lui fus infidèle ;
 » Tu la perds pour jamais , & tu l'as mérité.

Z É L I E.

Cher Lisval , en faveur d'un retour si sincère ,
 J'ose , sur cet autel , te jurer , à mon tour ,
 D'oublier pour toujours une erreur passagère ,
 De vivre pour t'aimer , de chercher à te plaire ,
 De ne rien négliger pour fixer ton amour.
 Ce sont-là les sermens que me dicte ma flamme ;
 Et puissai-je perdre le jour ,
 Lorsque je cesserai de régner sur ton ame.

*L'Amour présente Lisval à l'Hymen , qui reçoit Zélie
 des mains de la Fidélité. Lisval & Zélie se prosternent
 aux pieds de l'Hymen , qui , de concert avec l'Amour ,
 les enchaîne avec des guirlandes de fleurs. Cloé ,
 Belmont & Ismène conduisent les deux Epoux sur un
 trône de gazon qui est sur le devant de la Scène ,
 d'où ils sont témoins d'un Divertissement analogue
 au sujet.*



Lu & approuvé , le 24 Novembre 1786. SUARD.

*Vu l'Approbation , permis d'imprimer. A Paris , ce 27
 Novembre 1786. DE CROSNE.*